

EXTRAIT DE L'ÉLOGE FUNÈBRE DU SAINT GRAND MARTYR DIMITRI

1. ...de fer, et d'être forgés pour des combats égaux. N'avez-vous pas tous été animés par le désir d'imiter la force d'âme du martyr ? N'avez-vous pas été éveillés à la pensée de le suivre ? N'avez-vous pas été prêts à mener les mêmes combats si le besoin s'en faisait sentir ? Par la volonté de votre âme, vous êtes déjà des martyrs, même si ce n'est pas encore le cas, car le temps ne l'exige pas. Je crois et je prie pour que chacun de vous soit ainsi disposé, et que par vos actes, et non seulement par vos paroles, et par la volonté de votre âme, en honorant l'exploit du martyr, vous soyez prêts, s'il le faut, à endurer la mort pour le Christ, comme les martyrs, à tous lesquels, ainsi qu'à celui dont nous nous souvenons aujourd'hui, vous évoquez leur martyre, leurs combats et leurs victoires, et c'est sur cette base que vous rendez grâce au martyr et, par lui, au Seigneur du martyr. Vous-mêmes soutiendrez mon opinion et l'accomplissement de ma prière, non seulement en daignant écouter mes paroles, mais aussi en priant avec moi pour que je possède les mêmes qualités et fasse preuve d'une grande disposition et d'une volonté de martyre (disposition de l'âme), en la louant et en l'enviant toujours, sur la base de laquelle nous ne nous éloignerons pas trop des luttes des martyrs, grâce auxquelles les récompenses sont distribuées aux martyrs et, selon la valeur de leurs exploits, des couronnes sont placées sur eux par Dieu, accordées non pas tant en fonction de la qualité des souffrances qu'ils ont endurées, mais en fonction de la volonté et de l'intention de leur âme; car, en vérité, les sortes de tortures et de tourments étaient différentes pour certains, et variées, pour certains en plus grande quantité, pour d'autres en moindre quantité, ou plus sévères, ou moins, ou plus cruelles, ou moins – braseros et poêles à fire, chaudrons et versement de plomb bouillant sur le corps et dans les entrailles, roues de torture et chevalets, et broches, et empalement, et traînement sur des pierres, et aussi catapultes (lancer) des pierres et des flèches sur les martyrs, feu et eau, et air libre, gel et gel qui s'ensuit – ceux-ci et tout ce qui s'en rapproche, pour certains - une chose, pour d'autres – une autre, pour certains – plus, pour d'autres - moins, et certains n'obtenaient que la décapitation pour quitter cette vie; Leur disposition et leur volonté de subir le martyre étaient égales, de même que leur amour et leur empressement à mourir pour le Christ, par amour pour Lui et avec Son aide, pour Lui et avec Lui ils accomplirent leur exploit, prêts à tout, ne serait-ce que pour ne rien s'éloigner de l'amour du Christ. C'est pourquoi tous pouvaient dire d'une même voix : «Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la famine, la nudité, le péril, l'épée ?» Comme il est écrit : «À cause de toi, nous sommes mis à mort tout le jour; on nous considère comme des brebis destinées à l'abattoir.» »Et encore : «Car nous savons que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur.»

2. Ainsi, tous avaient la même façon de penser et la même diligence, et c'est ainsi, avec une disposition d'âme similaire et égale, que tous se précipitèrent au martyre afin de ne dévier en rien de l'amour du Christ; si toutefois chacun apporta de son plein gré quelque chose de différent, et si le désir ardent l'emportait sur le désir ardent lui-même, c'est parce que chacun aspirait à l'honneur, à une plus grande mesure de l'amour du Christ, afin de l'acquérir au-delà de ses faveurs, même si tous, à cet égard, étaient proches les uns des autres et fidèles à eux-mêmes dans leur quête d'une plus grande manifestation d'amour. Car chacun cherchait à surpasser tous les autres et, pourrait-on dire, lui-même, tandis que tous étaient également disposés, tous éprouvant la même lutte et la même victoire dans la dispute, sans concéder à personne de plus grand dans leur désir ardent, sans se permettre de faiblir par crainte d'être complètement distancés, mais étendant sans cesse leur zèle à des choses plus grandes et plus parfaites, rivalisant les uns avec les autres et avec eux-mêmes, et s'empressant de cacher leurs succès déjà acquis à ceux qui étaient toujours en eux (et les motivaient), comme une ardeur amoureuse juvénile, fleurissant en eux et nullement incapable de s'éteindre, mais toujours nourrie et accrue, pour ainsi dire, par une certaine matière, par le désir du Seigneur. L'âme, comme le feu, est une substance puissante et dévorante; ainsi, bien que chacun ait souffert différemment à cet égard, le même désir se manifeste chez tous. Cependant, afin de ne pas prolonger ce discours – ce qui serait inutile –, je m'abstiendrai de toute comparaison, d'autant plus que cela paraîtrait inhabituel pour ce public, qui a depuis longtemps cessé d'avoir des ambitions en ces matières. Aussi, je préfère me taire, de peur de vous importuner sur ce point également. Il se peut qu'une telle explication préoccupe d'autres orateurs qui jouissent d'une plus grande liberté de temps, d'une

meilleure connaissance du sujet et du privilège d'avoir des auditeurs aussi admirables que vous, qui méritent tout autant notre respect pour leurs travaux savants, pénétrants et passionnés, dont je suis, je le crois, bien loin. Je dirais simplement une chose, en toute honnêteté : il n'est peut-être pas nécessaire d'évaluer la volonté du martyr par la quantité et la qualité de ses souffrances, car dans ce cas, le mérite n'appartiendra pas tant aux martyrs. Dans quelle mesure le mérite de leur détermination et de leur gloire dépendra-t-il des bourreaux qui les soumettent à la souffrance, et de la cruauté ou de la clémence de ceux qui les punissent, et non de la volonté des martyrs, car non pas d'eux-mêmes, mais grâce à d'autres (c'est-à-dire leurs bourreaux), l'un des martyrs peut paraître plus brillant qu'un autre; et une telle appréciation, me semble-t-il, ne serait pas juste; car il est arrivé que celui qui avait moins de désir ait enduré davantage de souffrances parce que les bourreaux, par cruauté, voulaient lui infliger de nombreuses sortes de souffrances, voulant prolonger leur sévérité; Il découle donc de ce raisonnement qu'il sera davantage compté dans la compétition que celui qui s'est engagé dans le combat avec un désir plus ardent, mais qui a subi des châtiments plus cléments et, de ce fait, a enduré moins de souffrances, obtenant ainsi une délivrance plus rapide, comme par exemple celui qui n'a subi que la décapitation, la chute dans un abîme, l'immersion dans la mer, ou tout autre châtiment simple et pur, apportant une délivrance plus aisée. Ainsi, celui qui surpasse tous en gloire se retrouvera en second plan et sera inférieur à ceux qui ont enduré des souffrances diverses et subi des tourments plus cruels, même s'il était supérieur à tous par sa volonté de martyr et par la disposition d'âme avec laquelle il s'est engagé dans le combat. Serait-il juste de proclamer haut et fort comme vainqueurs ceux qui, non par leur propre volonté, mais par les circonstances et l'influence d'autrui, ont accompli quelque chose par nécessité, plutôt que par leur propre intention et leur libre arbitre ? On peut le constater dans l'exemple de ceux qui partent au combat contre l'ennemi non pas sous la contrainte, mais de leur propre initiative et à leurs propres frais – ce qui les a incités à aller au combat –, sont recommandés pour de hautes récompenses, même si, avant même que l'ennemi ne soit tombé entre leurs mains, ils l'avaient mis en fuite, ne permettant pas que les exploits d'un homme des plus vaillants soient démontrés par leurs actions. Par conséquent, je pense qu'il ne faut pas faire dépendre la volonté du martyre de la cruauté ou de la clémence des bourreaux et juger sur cette base le mérite plus ou moins grand du martyr, mais il faut l'évaluer sur la base même de la détermination de leur âme et de leur résistance – sur la base de leur amour pour le Christ – aux dirigeants qui tiennent la terre entière entre leurs mains, et sur la base de leur confession de la Vérité, sur la base de laquelle ils sont tous allés unanimement souffrir et ont méprisé toute mort, étaient pleinement prêts à toute forme de torture et ont osé entrer dans la lutte, sans rien craindre, ne regardant que sur une seule chose : comment ne pas faiblir face aux horreurs, aussi cruelles soient-elles, et ne pas échouer dans le but soigneusement défini, à savoir : échanger cette vie temporaire contre l'éternité, la vie corruptible contre l'incorruptibilité, la vie éphémère contre la vie permanente et la vie périssable contre la vie bienheureuse et impérissable, dans laquelle il leur est possible de régner avec le Christ; Ils contemplaient avec calme les souffrances, tant la sortie de cette vie que les bourreaux et les tyrans, les laissant tourmenter à leur guise ceux qui s'étaient préparés en tout point à la mort pour le Christ et qui ne vivaient plus cette vie, mais la vie future, et qui avaient crucifié la chair avec ses passions et ses désirs avant de souffrir, se réjouissant de l'infliction plus grande et plus cruelle de souffrances à leur égard, y voyant une épreuve de leur disposition d'âme et de la plus vaillante détermination spirituelle avec laquelle ils s'étaient engagés dans le combat.

3. Telle était la préoccupation des martyrs; tel était le but qu'ils s'étaient fixé; c'est avec une telle préparation qu'ils s'engagèrent dans la souffrance; ils n'avaient qu'une seule tâche : défendre la Vérité jusqu'au sang et à la mort; un seul objet de lutte : mourir pour l'amour du Christ; un seul espoir : que, terrifiés par les souffrances qui leur étaient infligées, ils n'omettent rien de la perfection de la Vérité digne des martyrs; un zèle égal, nourri par un amour égal et semblable en tous, même si chacun quittait cette vie de manière différente, et que le chemin menant au but visé fût pour eux plus ardu, plus facile, plus long et plus douloureux, se terminant plus tôt ou, au contraire, prolongeant leurs tourments – néanmoins, c'était un seul et même chemin pour tous, si l'on ne jugeait pas par la qualité de la souffrance, comme on l'a souvent dit, mais par la résistance et la volonté du martyr. Ainsi, s'étant entièrement préparés à mourir pour le Christ, ils étaient prêts à endurer toutes les terreurs, afin que, sur cette base, le résultat ne soit pas moins égal pour tous, puisqu'ils poursuivaient un seul but : défendre la Vérité jusqu'à la mort et, par là, régner éternellement avec le Christ. Tel était l'état de tous, et ils considéraient tout le reste comme secondaire, entendant tout rapporter à ce but. Chacun était prêt à souffrir avec joie, aucun d'eux n'estimant rien de plus et ne craignant rien tant que de le perdre. Cet état ne leur appartiendra-t-il pas à tous ? Et voici, telle est mon opinion à ce sujet, et j'attribue cette perspective à tous les

martyrs. Puisse aussi les martyrs me faire miséricorde si, étant totalement étranger à la pureté inhérente aux martyrs, j'ai osé dire un mot à leur sujet et exprimer mon opinion, en digne zélote et vénérateur des martyrs du Christ. Si, toutefois, en disant cela, je risque de déplaire à quelqu'un, qu'on me permette néanmoins d'avoir ma propre opinion jusqu'à ce que quelqu'un me convainque du contraire. Dès lors, la vérité ne présente aucun danger; il n'est donc pas nécessaire de modifier l'état réel des choses, contrairement au bon sens. Il est possible et nécessaire d'avoir cette opinion quant à la volonté du martyr : qu'avec raison et discernement, ils se sont rendus au martyre, gardant également à l'esprit que, malgré leur amour pour le Christ, ils ne trébucheraient ni ne faibliraient dans leur fermeté, car ces deux aspects seraient d'une importance capitale, considérant le sens du martyre. Parce que l'affaiblissement de l'amour envers le Bien-Aimé révèle une certaine inaptitude et un certain début d'éloignement de Lui; c'est pourquoi il est arrivé naturellement et s'est encore produit parmi ceux qui, sans raison, anticipent les événements, du fait de leur mauvais départ, de glisser dans l'abîme même de l'éloignement (du Christ); et la folie sait comment rendre inaptes de bien des manières les choses entreprises, et aussi exposer au danger ceux qui, sur la base de la confiance en soi, pensaient se rapprocher du Christ, et ensuite les conduire à s'éloigner de Lui, affaiblis face aux souffrances qui leur sont infligées, auxquelles ils se sont soumis par folie; il est également arrivé que ceux qui s'attendaient à une chose plutôt qu'à une autre, c'est-à-dire qu'au lieu de souffrances plus sévères et plus douloureuses, ils aient trouvé leur libération (de cette vie) dans des conditions d'exécution plus douces et plus faciles; Et, au contraire, d'autres ont subi des souffrances extrêmement cruelles, qui les ont frappés au plus profond de l'âme, auxquelles ils ne s'attendaient absolument pas et, comme on peut le dire à juste titre, on n'aurait rien pu imaginer de pire. Ils les ont endurées non pas en pensant à comment se rapprocher du Christ et s'unir à Lui, mais avec la crainte de s'éloigner de Lui à cause de la cruauté inattendue des tourments qu'ils subissaient, ce qui a fait que les insensés ont cédé à quelque chose dans leur fermeté. Et qui oserait lancer cette flèche contre les saints et affirmer cette inadmissibilité, selon certains, extrême à leur égard, entraînant naturellement une accusation inconsidérée contre le Désiré et l'éloignement du Bien-Aimé de ceux qui L'aiment, alors que tous les martyrs ne sont pas reconnus pour l'égalité de leurs aspirations, de leur amour et de leur identité dans la constance face à tout, même au plus terrible, inhérente à tous également en raison de la disposition de leurs âmes à tout, même au plus terrible, avec laquelle tous sont entrés également dans les combats, bien que différents selon les époques : le temps n'a cessé d'inventer des tortures, et avec la multitude de ceux qui souffraient toujours pour le Christ, souffrant de la fureur croissante des persécuteurs du Christ, les types de tourments et les instruments de torture ont augmenté en quantité et en qualité, sous les nouveaux persécuteurs de la Vérité qui ont remplacé les précédents ? Que le très saint Jean Chrysostome appuie également mes propos, disant ceci dans son éloge du martyr Barlaam : «Que personne ne me dise qu'il (le saint martyr Barlaam) n'a donné qu'une main; mais avant cela, qu'on imagine que celui qui a donné sa main aurait aussi donné sa tête, ses côtes, aurait résisté au feu, aux bêtes, à la mer, à l'abîme, à la croix et à la roue, et qu'il était prêt à tous les supplices jamais entendus, et qu'il a tout enduré, sinon par expérience elle-même, du moins par volonté, car les martyrs ne vont pas à certains supplices, mais se préparent à des exécutions inconnues; car ils ne sont pas maîtres de la volonté des bourreaux et ne fixent pas leurs limites ni leurs mesures de torture, mais quels que soient les malheurs que la volonté inhumaine et brutale des bourreaux veut leur infliger, ils les affrontent avec détermination – à moins que le corps, épuisé par le tourment, ne laisse le désir des bourreaux insatisfait.»

4. Adhérons donc à cette opinion en cette matière; il n'est nullement conforme au sens (de ce qui a été dit) d'en placer un au-dessus d'un autre; mais il peut arriver, peut-être, par l'amour et l'affection des admirateurs, que l'un des martyrs du Christ soit vénéré plus que les autres, car chacun a toujours de l'affection et de la proximité pour un individu. Si l'un d'eux, avant même d'aller au martyre, avait fait des progrès considérables dans les vertus, cela suscite un grand respect pour lui, car la combinaison des deux, comme découlant de l'autre, l'élève justement encore davantage : à la vertu s'ajoute l'exploit du martyre, et une mort violente pour le Christ, pour sa part, scelle le juste chemin de sa vie et l'exploit varié et digne de son œuvre; de sorte qu'il n'est plus possible de soupçonner que ce changement (c'est-à-dire sa détermination à aller jusqu'au martyre) ait été causé par un manque de compréhension du sujet ou par une illusion de l'âme, qui l'a conduit à la fin vers laquelle s'étendaient tous les désirs et toutes les aspirations des martyrs et dans laquelle ils voyaient l'accomplissement du but de leur vie, afin qu'unis au Christ, ils soient libérés de cette vie et soient toujours avec Lui et corègnent avec Lui; si le chemin du martyr était tracé plus difficile, il était en même temps plus glorieux et scellé d'une grande confirmation dans la vertu.

5. De là (passons à l'Originateur actuel de ces arguments pour nous⁹ (car de là, conformément à ces arguments, nous sommes sortis, et maintenant nous devons, comme si nous avions décrit un cercle, y revenir). Ainsi, sur cette base, le vaillant martyr du Christ, Dimitri, qui, à la pureté de sa vie antérieure, s'appuya sur la force de la vertu pour accomplir le martyre, et orna sa vie vertueuse d'une mort de martyr, et par l'éclat du martyre, accrut considérablement l'éclat de sa vertu, et de la plus brillante Lampe jaillit la plus grande flamme, et sur cette base, il devint lui-même la Lumière et illumine les confins du monde, mérite la gloire, et le Témoin de cet état est la Source de paix : car, ayant offert au Christ des gouttes de sang tombant à terre, il ouvrit une source de paix intarissable et abondante, qui coula pour le martyr, non seulement en raison de la pureté qu'il avait atteinte, mais aussi par l'effusion de son sang pour le Christ, qui reçut pour cela une grâce si riche de Dieu, signifiant clairement une autre grâce, plus grande encore : l'héritage du Royaume des Cieux dans la béatitude éternelle, en vertu des deux plus grands fondements de respect et de lumière. Car, premièrement, il s'était empressé d'offrir à Dieu une vie vertueuse et pure, et deuxièmement, il avait paré et scellé la pureté et la sainteté qu'il avait auparavant acquises par une mort de martyr, sous le regard d'un détachement militaire considérable qui, dans leur grande inhumanité et leur cruauté, lui transperça les côtes de nombreux coups de lance jusqu'aux entrailles, comme s'ils ne se contentaient pas de lui infliger un seul coup fatal; ou plutôt, comme s'ils n'étaient pas satisfaits, de sorte qu'aucun coup ne suffisait à tuer le martyr, et c'est pourquoi plusieurs (assassins) prononcèrent cette sentence contre lui; de sorte que pour chaque lance qui lui transperça les entrailles, il devait lui être imputé autant de condamnations à mort et de morts, car chaque soldat, servant la fureur du tyran, considérait comme un honneur de participer au massacre du martyr, et c'est pourquoi une multitude innombrable d'entre eux aiguïsèrent contre lui un nombre innombrable de lances. Et quelle signification avait la multitude de lances transperçant le martyr ? Car un seul suffit à cet effet, leur multitude étant superflue; si toutefois un seul paraissait insuffisant pour le massacre, lorsque la fureur du meurtrier l'emporte sur toute logique et, dans son impiété, ne se permet pas de voir l'état véritable des choses, à savoir que tous ont déjà infligé la mort et que le martyr est déjà mort – alors, comme je l'ai dit plus haut, autant de lances l'ont transpercé, autant de meurtriers et de morts lui ont été infligés, de sorte que le martyr du Christ, Dimitri, est mort non pas une fois, mais d'innombrables fois; oui, la cruauté des guerriers a aiguisé d'innombrables lances contre lui, et il était clair que nombre de ces lances étaient tachées du sang des martyrs, car toutes, chacune individuellement, ils considéraient comme un honneur de brandir une lance éclaboussée et tachée de sang, et de la hisser comme un étendard de victoire sur le martyr, même si seule la pointe de sa lance était tachée de son sang; mais de cette manière, quelque chose d'inverse à ce qui était arrivé au martyr leur arriva, à savoir : sur une multitude de lances, ils levèrent follement un étendard de victoire sur eux-mêmes et affichèrent publiquement leur défaite : car, en vérité, chacun d'eux subit la défaite, lorsque le martyr endura vaillamment tout et leva un étendard de victoire sur chacun d'eux, sans tourner le dos à l'ennemi, afin qu'ils puissent se vanter par rapport à lui, les ayant vaincus comme ayant un avantage en force supérieur, et d'autant plus grand que beaucoup s'étaient soulevés contre lui. Ainsi, la main ensanglantée des guerriers, et avant elle la volonté, inspirèrent le meurtre, leur apprenant à prendre les armes non contre une multitude d'ennemis et à diriger leur lance non contre plusieurs adversaires, mais à faire la guerre en grand nombre contre un seul martyr du Christ, afin que, sur la base de cette défaite, la mort du martyr puisse être proclamée par eux, inspirés à mourir pour le Christ, pour qui l'amour de cette vie et le refus de la mort infligée sont considérés comme la mort, et la plus honteuse des morts, privant de la vie immortelle et éternelle pour cette vie illusoire, considérée comme une vie qui se détruit d'elle-même, et bien que nul ne doive précipiter son terme, il ne faut pas non plus lui accorder trop de valeur, et chacun doit avoir sa propre vision du monde, qui doit accompagner la vie de tous, car il est nécessaire à chacun, en général, de la préférer en elle-même, et avant qu'elle ne prenne racine, il faut la rechercher avec grand effort. Car le Royaume de Dieu est atteint par ceux qui s'efforcent d'en prendre possession; c'est la vie, une vie sans chagrins et non interrompue par le temps, mais qui demeure au-dessus du temps et qui conserve à jamais en elle celui qui a été jugé digne d'une telle vie, régnant avec le Christ pour toujours.

6. Ainsi le vaillant soldat du Christ s'arma vaillamment pour mourir pour le Christ; ainsi il méprisa les nombreuses lances des soldats, bien qu'ils les affûtassent souvent contre lui; ainsi rien, ni présent ni futur, ne l'effraya, mais au contraire, éleva son âme plus encore vers le ciel, où elle demeurerait avant même de quitter son corps, tandis que le corps, tombant à terre, portait les marques de nombreuses lances, et c'est pour cette raison que vous célébrez aujourd'hui la fête du martyr. Et le martyr (Dimitri) au ciel forme un chœur avec les armées de martyrs, et tous les peuples de la terre qui aiment les martyrs, ayant formé des chœurs, lui adressent des louanges, et

par lui au Maître, l'honorant lors de fêtes annuelles et de discours élogieux; Vous possédez aussi un certain avantage sur tous les autres à cet égard, étant capables d'offrir au reliquaire du martyr et la source de paix qui jaillit constamment du reliquaire, par laquelle la grâce de la gloire du martyr se répand jusqu'aux extrémités de la terre. Ah ! si seulement vous aviez un peu plus d'amour que les autres pour le martyr et, par là même, pour lui et pour le Maître et Créateur de toutes choses ! Or, je crains qu'à cet égard, vous ne soyez en rien plus qu'eux, l'aimant, comme on dit, de la manière la plus modérée; Ce qui m'inspire la crainte à votre égard, c'est que je constate que vous n'avez pas une disposition semblable, ni même convenable, envers tous les autres martyrs du Christ (car, bien que votre amour pour le grand martyr soit sincère, il n'est pas disposé de manière appropriée, bien que vous ayez accordé une certaine part de votre disposition aux autres martyrs, auxquels il participe désormais, et à la mémoire desquels vous semblez être entièrement dévoués et vénérés) et il est également visible que vous méprisez complètement les assemblées les plus saintes. Je ne parle pas des matines et des vêpres, car ces offices sont totalement méprisés par vous, comme s'ils n'avaient jamais existé : en même temps, vous faites référence, de manière quelque peu injustifiée, au fait que vous ne vous réunissez pas pour les offices du matin, par crainte devant le peuple auquel, à cause de la multitude de nos péchés, nous avons été livrés en esclavage, craignant que, la nuit venue, vous ne soyez victimes d'un malheur; Vous invoquez cela comme prétexte, mais cela ne s'est jamais produit nulle part, pour personne dont le salut de l'âme soit la préoccupation première. On préfère l'office du soir aux soucis de la vie, aux excès, à l'ivresse et à tout le reste, plutôt que d'aller à l'église et de louer Dieu le soir. Mais qui parmi vous se contraint à venir à l'église quand le saint Sacrement de l'Eucharistie y est célébré et que se tient la plus mystérieuse assemblée ? Qui reste pour écouter les paroles des apostoliques et du Seigneur, quand l'Église les proclame une à une, une à une, avec une voix forte et plus claire que n'importe quel héraut ? Qui vient prier avec le prêtre ? Qui...

